



Franchesse

Un commerce comme on en fait plus

Chez « la mumu », on trouve de tout et surtout de la bonne humeur. Installée depuis 2009, elle est aujourd'hui une figure incontournable dans son village.



► Murielle Désamais « mumu » pour les habitués, a ouvert son commerce multiservice à Franchesse en 2009. Aujourd'hui, c'est une figure locale importante qui ne ménage pas ses efforts pour faire vivre son village.

► Épicerie fine, brasserie, station-service, tabac presse, chez mumu « on trouve de tout » et c'est ouvert toute l'année

► Au bar ou autour des tables, les habitués sont toujours au rendez-vous. Chez mumu, il y a cette ambiance qu'on trouvait dans les vieux bistrot de campagne aujourd'hui disparus. Et toutes les générations s'y croisent.



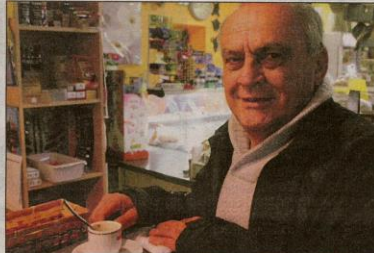
Pour les habitués, c'est un point de ralliement. Les associations locales en ont fait leur quartier général. Du côté de Franchesse, tout le monde connaît « la mumu ». Et après six ans passés à faire vivre son commerce, la mumu, Murielle Désamais, de son vrai nom, connaît sa clientèle sur le bout des doigts.

Sur tous les fronts

« Certains matins, c'est difficile de trouver un moment tellement il y a du passage », annonce une patronne souriante, à l'œuvre derrière la machine à café. Derrière le bar, les bons mots s'échangent avec les clients. Clins d'œil complices, cafés noirs ou petits blancs. Les plaisanteries fusent dans une ambiance rigolarde et détendue. Enfin, détendue. Pas pour tout le monde, car pour faire

tourner la boutique, Murielle est sur tous les fronts. « De l'organisation, et de l'énergie, mieux vaut en avoir, pour tenir le rythme ». Le multiservice n'a jamais aussi bien porté son nom. Épicerie, boulangerie le lundi, tabac presse, produits frais, station essence... Les habitués y retrouvent l'ambiance à part de ces bistrot de village aujourd'hui disparus. À cela près que, chez mumu, toutes les générations se croisent, échangent et sympathisent. Les clients n'hésitent pas à faire quelques kilomètres. « Il n'y a pas grand-chose dans les environs et j'essaie de proposer un maximum ».

Jacques est un client régulier. Il confirme: « Ici, c'est bien simple, on trouve de tout, l'habite Aubigny, à une dizaine de kilomètres. Et je viens ici plusieurs fois par semaine. Je viens boire mon café, rencontrer un peu de monde. Et la



« Ici, c'est bien simple, on trouve de tout, lance Jacques, client régulier. J'habite Aubigny, à une dizaine de kilomètres. Et je viens ici plusieurs fois par semaine. Ça évite d'aller jusqu'à Bourbon. Je viens boire mon café, rencontrer un peu de monde et la patronne est sympa ! ».

patronne est sympa ! ». Originaire de la région parisienne, Murielle est arrivée dans le Bocage Bourbonnais à l'âge de 4 ans, à Autry-Issards. « Je crois que l'ancrage local est important pour tenir ce genre de commerce. Forcément une relation se crée avec la clientèle... Pour le reste, il ne faut pas ménager sa peine. Ici, c'est ouvert tous les jours de l'année ».

« C'est essentiel de participer à la vie locale »

Pour Frédéric Pierret, président d'une association culturelle locale: « Chez mumu, c'est un endroit comme on en voit de moins en moins et ça n'a pas de prix. Sans un café on n'a pas de quoi se retrouver, les villages meurent, il n'y a plus personne dans les rues ». La patronne est qui plus est investie dans bon nombre d'animati-

ons organisées durant l'année sur la commune. « C'est essentiel de participer à la vie locale. Je me suis toujours investie. Ça demande du temps et de l'énergie mais c'est comme ça qu'on fait vivre notre village ».

Elle avait même, un temps, rejoint le comité des fêtes. Mais avec soixantante heures d'ouverture hebdomadaire, et malgré une employée recrutée en 2012, il était difficile de concilier les deux activités. « Avant d'ouvrir ici, j'ai travaillé 12 ans à Bourbon-l'Archambault, dans un bar tabac du centre-ville. L'expérience bistrot, j'en avais un peu ras le bol. Je savais que c'était un travail éprouvant et je m'étais promis de ne pas m'y refaire prendre. C'est raté je crois... Mais je n'ai pas eu le choix. Je ne regrette rien. C'est un moteur important, et un vrai lieu de vie ».

TRISTAN POTELE

Chez Mumu, c'est 60 heures d'ouverture hebdomadaire !

